INFORMATIONS

LA QUESTION DU CONSERVATOIRE

M. Gabriel Fauré répond à M. Bouvet

Un vent de fronde souffle dans les couloirs du Conservatoire. Nous avons publié hier les déclarations amères de M. Max Bouvet, qui constituent un véritable réquisitoire contre l'administration de la rue de Madrid. Il était intéressant de connaître l'opinion de M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, M. Gabriel Fauré n'est nullement ému.

Il répond avec un sourire, où perce une pointe d'ironie, avec une sérénité tranquille, inhérente à sa fonction, que le maître nous entretient des récents incidents.

— Bien, dit-il, que voilà beaucoup de bruit pour rien. — ou pour presque rien. M. Max Bouvet nous quitte: quelle affaire! Vraiment, il a se demander s'il était nécessaire d'en informer; seulement, voilà! M. Max Bouvet est professeur de déclamation lyrique! Toute la question est là. S'il s'était agi d'un professeur de violoncelle comme M. Petit, par exemple, qui est un artiste du plus grand talent, personne n'en aurait rien dit; mais tout ce qui, de près ou de loin, touche le théâtre, on en fait des « affaires »!...

— La vérité, c'est que M. Bouvet s'en va parce qu'il se sent fatigué, parce qu'aussi il n'est pas certain d'obtenir beaucoup de succès au concours. Ne disait-il pas lui-même dernièrement: « Si cela continue (il parlait de ses élèves), je finirai par m'en aller, car j'aime mieux ne pas avoir la responsabilité des concours de cette année. »

Peut-être n'a-t-il pas tout à fait tort. Mais que voulez-vous? Contre la nonchalence de ses élèves?... Il faut, cette année, la grippe a sévi ici d'une façon constante. Que puis-je vraiment contre la grippe?

— Mais M. Bouvet se plaint aussi du manque de discipline qui règne dans la maison... pardon!...

— Il exagère, croyez-moi! La discipline n'a pas varié depuis quinze ans. Chaque jour, avant chaque classe, on fait l'appel, et ceux des élèves qui manquent trop souvent sans motifs réels sont réprimandés d'importance. La question de discipline dépend beaucoup des professeurs, et nous en citerai des quantités dans la classe dans laquelle il ne se produit presque jamais d'abus.

— N'a-t-on pas dit aussi que d'autres professeurs seraient disposés à suivre l'exemple de M. Bouvet?

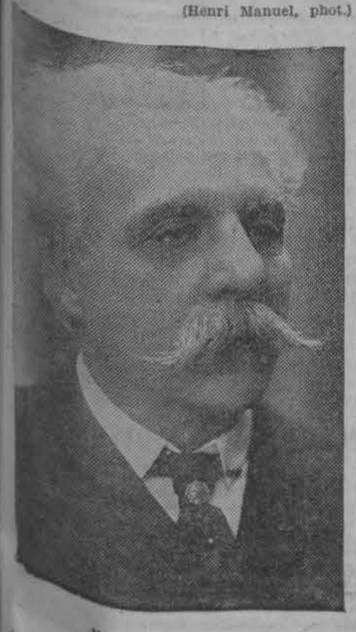
— Pas que je sache... On a sans doute parlé de M. Isaardon; mais il s'agissait seulement d'un congé demandé par lui dernièrement, congé qui lui a été accordé et qu'il a refusé d'ailleurs pour des prochains concours.

Quant aux autres, personne ne se plaint. Quelques-uns ont bien réclamé au sujet des salles qu'on leur donnait et qui ne sont pas toujours bien éclairées. J'ai trouvé, du reste, leurs réclamations assez justes, et j'ai réussi à obtenir du ministère, pour l'année prochaine, la nomination de trois professeurs supplémentaires spécialement chargés d'apprendre musicalement les chanteurs aux élèves.

Vous voyez que nous faisons tout ce qu'il faut pour que tout le monde soit content. »

F. DES ESSARTS.

(Henri Manuel, phot.)



M. Gabriel FAURÉ

M. Diémer

Dans le salon discret où il nous reçoit, M. Diémer, l'excellent professeur de piano, nous parle d'une voix paisible et simple: « Un vent de révolte souffle au Conservatoire?... Mon Dieu, nous autres, dans les classes instrumentales, nous en sentons peu les effets. Dans les classes de chant ou de déclamation lyrique, les choses sont plus difficiles à gouverner que chez nous. Les miens sont fort disciplinés, et j'ai pour eux l'affection la plus grande; jamais je n'ai la plus petite difficulté avec un de ceux qui suivent mon cours. Mon Dieu! ils sont parfois en retard. Mais... moi aussi. Je sais bien que l'administration n'est pas toujours assez au-fait. Je sais qu'on parle aussi des protections qui vont aux uns... Mais, dites-moi, connaît-vous un endroit où les protections n'ont point leur valeur?

Il y a toujours des mécontents. Permettez-moi de vous dire qu'il n'est peut-être pas très bien de donner sa démission si peu de temps avant les concours. Voyons... on s'est donné du mal, on a peur patienter. J'aurais attendu, personnellement, pour envoyer ma lettre.

Maintenant, n'est-ce pas, M. Fauré est un homme compositeur; il a beaucoup à travailler; il n'a pas le temps sans doute à accorder à des détails minimes et qui n'ont peut-être pas de grande importance. M. Bourgeat? Il fait tout ce qu'il peut... Et puis, enfin, moi, personnellement, je n'ai à me plaindre ni de rien, ni de personne. »

Et M. Diemer parlait en souriant, avec douceur.

R. B.

M. Hennebains

M. Hennebains, le distingué professeur de violon du Conservatoire, que nous surprenons au milieu de ses élèves, nous déclare:

— Moi, je n'ai à me plaindre que d'une chose, de la trop grande sonorité de ma classe.

En parlant de la paresse des élèves, paresse qu'il a déclaré, serait générale dans toutes les classes, M. Bouvet n'a pas voulu parler certainement des classes d'instruments. La mienne, vous le voyez, est complète; tous mes élèves travaillent, j'ajoute qu'ils sont très assidus à leurs leçons et qu'ils travaillent consciencieusement. Parfois, c'est inévitable, il se produit quelques défaillances, mais nous savons réagir et les concours prochains seront aussi brillants que précédents. »

On le voit, M. Hennebains est optimiste.

H. DE S.

F. BARABAS
AMEUBLEMENTS D'ART
Passage Stinville. — Tél. : 944-98

« COMŒDIA » A EDIMBOURG

Un Music-Hall incendié

Un incendie a détruit, hier soir, l'Empire-Palace-Théâtre, une vaste salle de spectacle où devait être donnée, en juillet prochain, une représentation de gala en l'honneur des souverains anglais lors de leur voyage en Ecosse.

C'est pendant le dernier acte d'une pièce composée par M. Lafayette que le feu — communiqué, suppose-t-on, par un court-circuit — a pris tout à coup. Il s'est développé avec une extrême rapidité, provoquant une grande panique parmi les spectateurs. Cependant ceux-ci, parvinrent tous, non sans bousculades, à gagner la sortie.

Le feu n'a été maîtrisé qu'à deux heures du matin.

Huit cadavres, dont ceux de quatre musiciens de l'orchestre, ont été retirés des décombres.

Le cadavre carbonisé de l'acteur Lafayette a été trouvé à côté de celui de son cheval.

Pendant l'incendie de cette nuit on avait vu Lafayette dans la rue, devant le théâtre; mais il paraît qu'il pénétra de nouveau dans le bâtiment en flammes pour sauver son cheval et son chien.

PARIS
THÉATRES

Cet après-midi, à quatre heures et demie, au Théâtre Michel, En Revenant des Revues, *causerie fantaisiste de Mlle Marguerite Deval et de M. Lucien Rozenberg, avec le concours de M. Maurel, de M. Henry Defreyn, de M. Guyon fils, de M. le baron Despatys et des auteurs de Revues: MM. André Barde, Bastia, Lucien Boyer, Michel Carré et Redelsperger, qui interpréteront leurs œuvres. Au piano M. Lesur. Prix des places: 5, 3, 2 francs.*

⁂

Ce soir, à huit heures précises, au Théâtre Lyrique de la Gaîté (abonnement série B., 2e et 4e jeudi), La Dame Blanche. *(Mlles Berthe Lowelly, Doria, Mazly; MM. David Devriès, Alberti, Dousset, etc.);* Le Cœur de Floria *(Mlles Napierkowska, Rianza; MM. Georges Wague, M. Quinault, etc.).*

⁂

Ce soir, à huit heures, au Trianon-Lyrique, première représentation (à ce théâtre): Les Amours du Diable.

⁂

Ce soir, à neuf heures, au Trocadéro, Concert Jan Kubelik, avec le concours de l'orchestre Colonne, sous la direction de M. Gabriel Pierné.

Comédie-Française

La Comédie donnait hier la 16e représentation du *Goût du Vice*. Je voudrais, à ce propos, dire quelques mots du personnage de Jeanne Frémy, si gentiment et si « chastement » interprété par Mlle Maille, qui réalise autant par ses dons naturels qu'à l'aide de sa diction et de son jeu la si gracieuse création de M. Henri Lavedan.

Et cependant je vais ici chercher querelle à l'auteur du *Goût du Vice*. Ce personnage trahit, malgré tout, cette tendance réactionnaire que je blâmai jadis dans *Catherine*, qui me choqua dans *Sire* quand je vis présenter les héros de 1848 comme des grotesques et des voleurs, et même dans *Le Duel*, où le docteur Morey riposte par de faibles arguments aux solides raisonnements de l'abbé Daniel.

Dans *Le Goût du Vice* pourtant M. Lavedan s'amende, puisqu'il fait de Jeanne Frémy une âme d'élite. Pourquoi lui refuser alors la conscience de sa propre valeur morale?

Je vous ai dit combien au 2e acte était bourgeois et mesquin le sentiment qui pousse la famille Lortay à « marchander » la réception de la digne créature dans une maison d'esprit — soi-disant — très accessible aux idées généreuses et même... audacieuses.

Au 3e acte l'auteur a passé la mesure en faisant tenir à Jeanne Frémy des propos manifestant une trop grande et trop injuste humilité...

Ne va-t-il pas jusqu'à opposer son éducation reçue dans un lycée de filles avec celle dont Bernier a gratifié l'étonnante Lise!!

« Vous avez été élevée dans votre famille avec des principes religieux, dit en substance Mlle Frémy, tandis que moi... »

Ceci n'est point admissible sur un théâtre d'Etat.

Il est vrai que des deux femmes, la plus honnête, la meilleure, « la plus propre », suivant l'expression de Lise, c'est Jeanne Frémy, et les faits donnent un cinglant démenti aux préjugés. N'importe, il y a encore à notre époque trop de détracteurs de notre enseignement secondaire de jeunes filles, si fécond, cependant, en brillants résultats, le seul peut-être qui nous fasse de vraies femmes dont le développement intellectuel très intense n'étouffe ni la tendresse du cœur, ni la féminité, ni la grâce, ni l'esprit; ce régime a trop d'adversaires pour qu'un théâtre qui ressortit directement du Ministère de l'Instruction publique puisse décemment nous montrer comme une « pauvre fille » que l'on admet *par charité* dans une famille honnête, envers laquelle un homme qui n'est point un goujat croit pouvoir se permettre des libertés qu'il épargnerait à une « femme du monde », une créature bien supérieure par l'esprit et le cœur à la protagoniste vers laquelle cependant à la fin de la pièce iront toutes nos sympathies.

M. Lavedan me répondra: « Mais l'attitude de Jeanne Frémy vous donne satisfaction. » Sans doute; malheureusement il place un instant la jeune femme dans une posture humiliante et lui fait prononcer des paroles révélant un trop servile abaissement, et, vous le savez... les paroles restent.

EMILE MAS.

En raison des répétitions du *Roi s'amuse*, il n'y aura pas de comité de lecture cette semaine.

⁂

Deux changements dans la distribution de *Cher Maître*, la comédie de M. Fernand Vandérem.

Le rôle primitivement attribué à Mlle Leconte sera joué par Mme Lara; celui attribué à M. Jacques de Féraudy passe à M. Guilhène.

DIAMOND-OFFICE
53, boulev. Haussmann, Paris (Tél. 263-53)
ACHÈTE AU PLUS HAUT COURS:
BIJOUX — DIAMANTS — PERLES

Le Million des Arts

Dans quelques jours, M. d'Andigné, rapporteur général de la commission des Beaux-Arts de la Ville que préside M. Rébeillard, fera connaître quelles sont les œuvres achetées par la Ville aux deux salons de peinture et de sculpture. Malheureusement, les crédits dont dispose la commission, répartis sur quatre années, ne permettent pas toujours l'achat d'œuvres d'une importance capitale — surtout en sculpture. Les artistes apprendront avec plaisir que M. Deville, ancien président du Conseil municipal, a pris l'initiative heureuse de faire réserver sur le grand emprunt du milliard, une somme de un million qui servira à acquérir des œuvres de musée et qui sera employé à augmenter le nombre des richesses artistiques de la Ville de Paris. Grâce à ce million mis en réserve, nos édiles pourront même, dans des occasions exceptionnelles, commander des œuvres d'art à des artistes.

A LA GAITÉ-LYRIQUE

La Centième de "L'Attaque du Moulin"

On fêtait, hier soir, à la Gaîté-Lyrique la centième représentation de *l'Attaque du Moulin*, qu'un succès persistant a consacré, et dont la partition est toujours aussi goûtée et aussi vivante.

A la première étape de cette pièce ce fut un grand plaisir pour le compositeur Alfred Bruneau de pouvoir associer au succès de son œuvre, celui de la créatrice de Marceline qui chantait à la centième le rôle qu'elle avait créé en 1893.

C'est en effet le 23 novembre 1893 que *l'Attaque du Moulin* fut représentée pour la première fois sur la scène de l'Opéra-Comique, alors place du Châtelet, et dirigé par M. Carvalho...

Si au cours de la soirée d'hier quelque souvenir est venu toucher particulièrement la pensée du compositeur, ce fut certainement celui de la répétition générale de la reprise de son ouvrage en 1897 qui eut lieu devant la presse quelques instants avant la mort subite de son directeur et ami Léon Carvalho.

Depuis ce jour l'*Attaque du Moulin* n'avait pas été représentée sur une grande scène parisienne, et ce sont MM. Isola qui, en prenant la direction de la Gaîté-Lyrique, ont mis la pièce au répertoire de leur théâtre, et l'ont conduite à la centième.

Mme Delna consentit à venir tout exprès de Bruxelles pour chanter un de ses rôles de prédilection et prendre part à la consécration du succès d'une pièce qu'elle aimait tout particulièrement.

Le livret que M. Louis Gallet a tiré d'une des soirées de Médan de M. Emile Zola est d'un intérêt puissant et d'un souffle très dramatique.

La partition de M. Alfred Bruneau, dont divers motifs sont aujourd'hui populaires, est mélodieuse, colorée, ses rythmes vigoureux, et ses thèmes si caractéristiques et si particulièrement émouvants! ont touché le public de la centième comme ils l'avaient fait pour les spectateurs de la première représentation.

C'est une œuvre saine et profonde; la sincérité et la simplicité dans l'expression musicale de M. Alfred Bruneau ne sont nullement incompatibles avec un réel modernisme, moins absolu dans *L'Attaque du Moulin* que dans les œuvres suivantes, mais néanmoins appréciable...

C'est cette diversité dans les éléments mêmes de la partie musicale de l'œuvre qui fait de cette pièce un ouvrage qui ne date pas, compris et goûté hier soir comme il le fut il y a dix-huit ans.

Marcelline, c'est Mme Marie Delna... Ce n'est pas une simple composition qu'elle a fait de ce personnage, c'est une véritable incarnation... Tous les divers caractères du rôle elle les a traduits d'une remarquable façon... On ne pouvait pas rendre plus vérédiquement le sentiment maternel, et être plus lyrique dans les instants de patriotisme.

A ses côtés, et pour célébrer dignement cette première étape dans la carrière de l'ouvrage de M. Alfred Bruneau, MM. Isola avaient réuni une interprétation d'élite:

M. Devriès fut un jeune et ardent Dominique, M. Boulogne joua avec sa grande autorité le personnage du meunier Merlier, Mlle Lowelly chanta avec beaucoup de charme le rôle de Françoise, et MM. Petit, Gilly, Alberti, Mme Vasseur virent leur succès respectif s'ajouter à celui de la soirée.

Quand M. Amalou, qui dirigeait avec une grande maîtrise l'orchestre, eut quitté son pupitre; quand tout fut éteint dans la salle, l'auteur M. Alfred Bruneau réunit au foyer du public tous les collaborateurs de l'œuvre... directeurs, administrateur, interprètes, musiciens, choristes, machinistes, habilleuses, et il trouva à l'égard de tous quelques paroles touchantes, remerciant chacun du dévouement qu'il avait mis pour mener à la centième *L'Attaque du Moulin*.

JULES DELINI.

(Photo Reutlinger.)

Mme Marie DELNA

LES AVANT-PREMIÈRES

"Thérèse" et "L'Heure Espagnole" à l'Opéra-Comique

L'Opéra-Comique a terminé les dernières études de son nouveau spectacle: *Thérèse*, de Massenet, et *L'Heure Espagnole*, de Ravel.

M. Massenet, conteur de beaucoup d'esprit, proposa lui-même un sous-titre humoristique à la *Thérèse* de M. Claretie: « Un drame dans une chambre ».

L'action dramatique de *Thérèse* se place en 1793, pendant la Révolution — que MM. Claretie et Massenet ont d'ailleurs laissée prudemment gronder dans la coulisse. Point ne fut besoin, pour ces académiciens de tout repos, de l'intervention des fusillades et autres feux de bengale que « l'administration prévoyante réserve pour *La Jota* », comme me dit quelqu'un de la maison. Ici la foule n'apparaît point, tout se passe dans l'intimité, entre trois personnages qu'agitent des sentiments d'amour coupable et de devoir conjugal.

Thorel, le girondin, victime pitoyable des fureurs populaires et des fantaisies matrimoniales, est un type assez loin du genre de nos politiciens modernes plus subtils d'ordinaire. Musicalement, il chante sa fière tendresse à la façon d'un Werther républicain. Le rôle créé en 1907, à Monte-Carlo, par le baryton Dufranne, est aujourd'hui attribué à l'excellent Albers qui s'y montre très attendrissant.

Thérèse, amoureuse du proscrit, mais qui n'a pas le temps de devenir infidèle et qui tombe en criant vive le roi, Thérèse est reprise par la créatrice, Mlle Lucy Arbell, dont le contralto lyrique domine les mélodramatiques roulements du tambour dans la grande scène du deuxième acte: « Devoir pour qui l'on meurt... »

M. Clément reprend également son rôle du jeune marquis de Clerval; mieux avisé que ses partenaires, il échappe à la fatale destinée. Ce qui ne l'empêche nullement de chanter son amour avec ferveur, son menuet avec grâce et la chute des feuilles avec mélancolie.

M. Massenet a accumulé dans *Thérèse* les accents émus de sa manière: la scène des adieux entre les époux, l'interlude d'orchestre, certain accompagnement de clavecin-solo, les motifs mélodiques du menuet de cour, la grande scène finale où la musique cède devant l'émotion des paroles, toutes ces beautés ont produit aux répétitions le plus vif effet.

Le décor du parc, au premier acte, est d'une intense poésie.

⁂

L'Heure Espagnole, de M. Maurice Ravel, viendra faire avec *Thérèse* un contraste amusant.

Puisque M. Carré est à la série espagnole, voici une Espagne cocasse, bourgeoise, burlesque, bien différente de l'Espagne des Bizet, Chabrier et Laparra. L'acte de M. Franc-Nohain, représenté en 1904, à l'Odéon, est d'une joie débordante; cela rappelle les caprices, saynètes et tragédies burlesques de Ramon de la Cruz, si pittoresques; il faut féliciter le compositeur de l'avoir mis au service du répertoire de l'Opéra-Comique.

M. Ravel est parmi les jeunes un de ceux dont la notoriété est parvenue au grand public. Après l'avoir présenté comme un pasticheur de Debussy, un de ces tachistes qui, disait-on, « s'efforcent d'épuiser les ressources du genre nouveau », beaucoup de gens avertis l'opposent aujourd'hui à Debussy. Ce sont ceux-là qui prétendent que le Ravel du Palais-Royal a survécu pour « embêter » Debussy, depuis que Grassot « embêté » par le même a préféré ne nous laisser que le souvenir du joyeux vaudeville.

En tous cas, M. Ravel, dont la fine silhouette évoque celle du vieil acteur comique, possède des ressources musicales d'une variété et d'une couleur infiniment intéressantes; sa palette est aussi à l'aise dans le dessin du *Gibet* que dans celui de la *Pintade*. Son orchestre, disait M. Jean d'Udine, « diffère de l'orchestre de l'auteur de *Pelléas* autant qu'un muscle qui s'étire diffère d'un nuage de confetti ».

Très sympathique, M. Ravel nous confie ses impressions:

— *L'Heure Espagnole*, où l'heure du muletier, comme disent les Espagnols, est exactement la comédie de Franc-Nohain telle qu'elle fut représentée à l'Odéon; à part quelques coupures, rien n'y a été changé. Franchement comique, d'un pince-sans-rire savoureux, elle est devenue la fantaisie musicale, quelque chose dans le genre de l'opéra bouffe de la comédie italienne. J'ai suivi la conversation exacte, la déclamation boursouflée ou caricaturale des personnages; j'ai lié la contexture mélodique à la parole. Je me suis attaché à souligner le dialogue comique et à remplacer le lyrisme par l'ambiance même des répliques d'orchestre et l'exagération du burlesque.

Bien entendu, tout lyrisme n'est pas sacrifié; mais j'ai traité ce côté musical avec le grossissement même qu'il comporte dans l'action.

« C'est ainsi que le personnage ridicule du bachelier Gonzalve, à qui l'on reproche de trop chanter, module des motifs d'un lyrisme excessif. C'est ainsi que j'ai traité l'adresse finale au public qui termine la comédie, sous la forme d'un quintette bouffe avec emploi des vocalises, des cocottes, des rythmes de habanera, jota et fandango.

« Je me suis, en somme, attaché à une transposition de l'œuvre littéraire en confiant à la musique un rôle humoristique et pittoresque.

« Cette tentative est assez nouvelle, je crois. Je ne connais à cet égard qu'un essai, celui de Moussorgski dans le *Mariage de Gorgole*; encore, le musicien russe s'est-il arrêté en route...

— Vos *Histoires naturelles* n'étaient-elle point des esquisses?

— Oui; elles m'ont servi de modèles, d'études.

« *L'Heure Espagnole* comporte peu de mise en scène. D'accord avec Franc-Nohain, j'ai ajouté pendant que les horloges se livrent à leur tintamarre malicieux, quelques automates grotesques: des danseuses, des marionnettes à musique, un soldat, un petit coq, un oiseau des îles dont les mouvements mécaniques ajouteront à l'illusion.

« Le décor de la boutique de l'horloger Torquemada est signé de M. Bailly; les costumes ont été dessinés par William Laparra.

« Quant aux interprètes, ils sont d'une gaîté charmante. M. Jean Périer est un comédien d'une souplesse étonnante; son accent du boulevard de la Villette est drôle au possible. Mlle Vix chante et joue délicieusement le rôle de Concepcion.

« Dites bien ma reconnaissance pour les musiciens de l'orchestre; dans cette œuvre d'une exécution absolument difficile, ils se sont montrés non seulement à la hauteur de leur mission, mais aussi d'un dévouement artistique au-dessus de tout éloge. M. Ruhlman, leur chef, est un artiste d'une science et d'un talent hors ligne. »

L'Heure Espagnole devait passer depuis longtemps avec *L'Ancêtre*; elle dut subir un recul obligé par certaines convenances. Elle va nous ramener aux exquises traditions de l'Opéra-Comique, au genre divertissant d'une forme élégante, spirituelle, française, avec un retour piquant à une gaîté trop souvent incompatible avec les nuageuses affabulations à la mode. Tout ceci relevé par les progrès d'une musique neuve, les ressources accumulées des timbres et de l'architecture modernes.

Et je pense que le public ne sera pas fâché de faire connaissance avec une Espagne rigolo, une Espagne vue du haut de Montmartre, sans mysticisme ni truculence.

CH. TENROC.

SOCIÉTÉ MUSICALE INDÉPENDANTE

Rendez à César...

Ce fut un bien divertissant exercice que ce concert sans noms d'auteurs! Le public, muni de crayons obligeamment offerts par la S. M. I., vota comme un seul homme. Il va de soi qu'il écrivit, en revanche, autant de bêtises qu'il y avait d'hommes et même de dames! Chacun, d'ailleurs, s'amusa beaucoup.

Voici — plus éloquent que tous les commentaires — la liste exacte des morceaux exécutés, les noms de leurs auteurs, les opinions de la majorité attribuant en général ces morceaux à d'autres auteurs, et enfin quelques opinions particulièrement « excentriques »!

1. *Quatuor vocal* (Léo Sachs). Attribué (ballottage) à MM. Théodore Dubois (!) et Léo Sachs. Fantastiquement prêté à MM. Marcel Labey, Véronge de la Nux (!), Gustave Charpentier.

2. *Quatuor vocal* (Léo Sachs). Léo Sachs, Florent Schmitt (!!), Debussy (!!!). Suppositions bizarres: Labey, Coindreau (?), Chausson (oh!), Samazeuilh (ah?).

3. *Trois poèmes* (Inghelbrecht). Inghelbrecht, Debussy. Curiosités: Paul Dupin (!), Börchent (tiens?), Philipp (du barreau parisien?), Delage.

4. *Valses nobles et sentimentales* (Maurice Ravel). Ravel, Erick Satie, Kodaly. Paradoxes: Mlle Blanche Selva (inouï), Salomon (?), Szanto.

5. *Poème de pitié* (Mariotte). Jean Huré, Wurmser, Léo Sachs. Divagations: Xavier Leroux (!), Chabrier (non! elles eussent été incorporées dans *Espana*), Roussel, Max d'Ollone.

6. *J'aime l'Ane* (Fraggi). Ravel, Kœchklin. Inquiétants pronostics: Botrel, Claude Terrasse, Saint-Saëns (oh!), Messager, Bruneau (?), Vincent d'Indy (!).

6. *Quatuor vocal* (Busser). Aubert, Saint-Saëns, Reynaldo Hahn. Galéjades: Caussade, Lalo, Pillois, Caplet.

7. *Quatuor vocal* (Mignan). Locard, Duparc, Debussy (!). Paradoxes: Widor, Delage, Gaubert.

8. *Quatuor vocal* (Léo Sachs). Schumann (!!). Pour rire: Em. Moor, Schmitt (encore! Pauvre Florent!), Mendelssohn.

9. *Deux rondels* (Wurmser). Wurmser, Ravel. Fantaisies: Mme de Polignac, Delcroze, Théodore Dubois (!).

10. *Concert* (Couperin). Rameau, Casella (pastiche). Divagations: Schmitt (oh! malheureux!), Enesco (non?), Théodore Dubois (!!).

⁂

On voit que les avis exprimés différencient. La majorité s'est la plupart du temps trompée. Quant aux bonnes farces constituées par les « tuyaux » que nous avons reproduits à la fin de chaque « résultat », elles sont évidemment du meilleur goût.

Nous reviendrons demain sur ce concert afin d'en féliciter les interprètes qui, tous, furent valeureux.

Pour finir, une simple constatation. Le public de la S. M. I., qui adore et acclame justement le délicieux musicien Maurice Ravel, a quelque peu malmené son œuvre anonyme! Soyons sûr qu'il l'applaudira avec ferveur lorsqu'elle sera de nouveau exécutée et dûment signée... cette fois. Pourtant, Maurice Ravel n'aura point changé sa musique? Ce serait, d'ailleurs, bien regrettable. Ah! Public! Public!

Nous nous amuserons chaque année, la S. M. I. ayant décidé de renouveler dorénavant l'expérience à la fin de chaque saison. Voilà qui est de bon augure!

L. V.

Opéra

La saison continue à être extrêmement favorable à l'Opéra, et hier les spectateurs qui remplissaient la salle étaient extraordinairement nombreux. On donnait *Lohengrin* avec Mmes Dorliac, Daumas, MM. Franz, Dangès, Journet et Triadou. Quand j'arrivai, on en était au troisième acte. L'impression paraissait être extrêmement favorable à tous ces interprètes, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler à propos de la même œuvre. Je m'attacherai donc plus spécialement ce soir aux deux personnages les plus importants de l'œuvre de Wagner.

Dans cette chambre nuptiale où Lohengrin voit s'effondrer son rêve d'amour par le seul effet de la curiosité d'Elsa, tout n'est que mélodie. Et non pas une mélodie compliquée dont le développement impose une attention soutenue pour que l'on puisse en saisir la signification; mais une mélodie à la ligne simple, harmonieuse et continue, qui nous ravit sans le moindre effort cérébral.

Où sont-ils, ces temps où *Lohengrin* était cité comme une œuvre révolutionnaire et incompréhensible pour les gens qui faisaient de Donizetti et de Meyerbeer leur nourriture intellectuelle? Ils sont passés pour toujours, espérons-le. Aujourd'hui, la légende du Chevalier au Cygne est devenue une œuvre classique.

Mme Dorliac, dans le rôle d'Elsa, a pu amplement montrer, à la fois, ses qualités vocales, qui sont très intéressantes; et ses qualités de style et de chant qui le sont non moins. Si l'on excepte une certaine exagération des « piano » il y a tout lieu de trouver qu'elle se révéla, hier, sous un jour favorable. Son partenaire, M. Franz, fit valoir, avec beaucoup de bonheur, les qualités exceptionnelles de sa voix si rarement timbrée. J'ai remarqué avec plaisir, une recherche de nuances et d'expression qui contribua davantage encore à en faire ressortir toute la beauté.

Le Maître Paul Vidal dirigeait avec l'expérience qu'on lui connaît.

L. BORGEX.

Opéra-Comique

On donna, hier soir, la 94e d'*Aphrodite* devant une belle et chaleureuse salle. Toutes les représentations de l'œuvre se ressemblent, quant au succès qu'y remportent les auteurs, le compositeur et les interprètes.

Aucun changement n'est à noter actuellement dans la distribution. Mlle Chenal et M. Beyle sont toujours — est-il besoin de le dire? — les protagonistes d'*Aphrodite*. Avec une frénésie vraiment digne des spectateurs du Grand Cirque, le public parisien les acclame. A ses yeux, Mlle Chenal est une superbe interprète de Chrysis, sous le double rapport de la compréhension du rôle et de la beauté plastique, et les musiciens sont reconnaissants à la cantatrice du soin qu'elle apporte à chanter une partition dont l'exécution ne souffrirait ni la médiocrité, ni les négligences. Quant à M. Beyle, la chaleur et la puissance de son organe lui donnent sur les spectateurs un pouvoir de séduction au moins égal à celui de Démétrios.

Et presque tous les bons artistes de la Maison sont réunis dans *Aphrodite*. Le rôle de la courtisane Séso, n'est-il pas tenu par Mlle Heilbronner qui, avec des gestes harmonieux, offre des narcisses et des giroflées à la Déesse, cependant que son soprano chante exquisement ses désirs? N'a-t-on pas devant les yeux Mlle Brohly, impressionnante Chimairis; Mme Billa-Azéma, Mme Espinasse, MM. de Poumayrac, Vaura, Guillaumat, Payan, tant d'autres dont les noms me reviennent à la fois... Puis, au pupitre, c'est M. Ruhlmann qui dirige, et c'est tout dire. On n'a qu'à écouter, qu'à admirer. Avec *Aphrodite*, l'Opéra-Comique possède un de ses plus beaux et de ses plus artistiques spectacles.

JEAN PRUDHOMME.

La première représentation du nouveau spectacle que l'Opéra-Comique prépare et qui se compose de *Thérèse* et de *L'Heure Espagnole*, aura lieu vendredi prochain 19 mai. La répétition générale est définitivement fixée au mercredi 17 dans l'après-midi.

AU LUXEMBOURG

Le cahier des charges de l'Opéra-Comique

M. G. Rivet, rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat, a soumis hier, à la commission des finances, le texte du nouveau cahier des charges du théâtre de l'Opéra-Comique. La commission a estimé que le traité à passer avec le directeur de l'Opéra-Comique était un acte du pouvoir exécutif, et qu'elle n'avait pas à donner d'avis sur le projet préparé sous la dénomination de cahier des charges.

Celui-ci est donc purement et simplement renvoyé à M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Nous avions pu nous entretenir quelques instants avec M. Rivet avant la réunion de la commission.

« J'ai eu le temps d'étudier longuement le texte du cahier des charges projeté. Il me paraît rédigé de façon à donner satisfaction à tout le monde. Pour tout dire même, je le trouve sévère vis-à-vis du directeur de l'Opéra-Comique auquel il impose une série d'obligations strictes pour chaque catégorie de spectacles. Il sera peut-être difficile parfois à M. Carré de s'y mouvoir à l'aise. Mais ceci n'est qu'une impression de détail toute personnelle, et ce n'est nullement une critique.

« Je pense que la commission, très absorbée par la préparation du budget, va pouvoir distraire quelques instants aujourd'hui pour s'occuper de la question de l'Opéra-Comique et qu'elle retournera le projet aux Beaux-Arts sans demander de modifications. »

G. LINOR.

(Henri Manuel, phot.)

Mlle Anna HELD
(CHAPEAU LEWIS)

LES AVANT-PREMIÈRES

Shylock au Trocadéro

Sur l'immense scène du Trocadéro, quelques personnages s'agitent; dans la salle encore endormie sous ses housses, quelques jeunes gens bavardent. C'est la jeune compagnie du Théâtre Shakespeare qui répète *le Marchand de Venise*. La merveilleuse comédie shakespearienne, âpre et charmante, effrayante et romanesque va retrouver au Trocadéro la mise en scène toute simple qu'elle eut sans doute à ses débuts, vers 1596. Une tenture rouge pour toile de fond, une plantation de fortune faite de banquettes...

Mais on ne peut songer à regretter les décors somptueux, les reconstitutions ingénieuses — la maison de Portia ou le tribunal de Venise — le chef-d'œuvre n'a pas besoin de ce cadre.

C'est ce que nous répétait, hier, M. Camille de Sainte-Croix qui, les feuillets en main, s'agitait, parcourait la scène, reprenait les artistes, donnait une intonation, indiquait une attitude et réglait la pièce dont il a fait une adaptation fidèle et forte avec la science de metteur en scène dont il a déjà fait preuve tant de fois.

De toutes les pièces de Shakespeare, *le Marchand de Venise* n'était pas la moins difficile à monter. Si Novelli a trouvé dans le chef-d'œuvre son plus beau rôle, s'il a remporté là son triomphe, ce n'est pas un souvenir de succès qu'a laissé la comédie célèbre de son passage aux Français...

M. Camille de Sainte-Croix va remporter avec le chef-d'œuvre shakespearien une nouvelle victoire; les interprètes: MM. Jean Ducollet, Robert Dieudonné, Armand Robert, Donnio, Pradier, Mlles Tessier, Soria, Carmen Silva sont excellents.

SUR MESURE
POUR ÊTRE BIEN HABILLÉ
sans payer cher
ALLEZ CHEZ CRÉMIEUX
9, Boulevard des Italiens
60 FRS le complet veston ou pardessus.
Le complet: jaquette et gilet noir ou gris marengo avec pantalon fantaisie 75 FRS
SUR MESURE

A LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS

M. Bruneau candidat

M. Alfred Bruneau se porte candidat à la commission des auteurs et compositeurs dramatiques.

M. Charles Silver a tout aussitôt écrit à M. Paul Ferrier, président de la Société:

« Cher président et ami,

« A peine avais-je posé ma candidature à la commission des auteurs et compositeurs, j'ai appris que mon grand ami Alfred Bruneau pensait aussi à se présenter aux élections du 11 mai.

« J'ai aussitôt fait une démarche toute spontanée auprès de lui pour lui offrir de retirer ma candidature devant la sienne.

« Je suis heureux de vous dire qu'il a accepté et que je demande à tous mes amis de reporter sur lui les suffrages qu'ils m'avaient assurés.

« Très affectueusement à vous.

« Charles SILVER. »

Un joli geste qui vaudra d'ailleurs au jeune et brillant compositeur un surcroît de sympathies au jour des élections de l'année prochaine.

M. Marcel Bloch est l'auteur de l'affiche du Théâtre ambulant Gémier, que nous avons publiée l'autre jour.

⁂

Nos confrères, MM. Jules Laurent et R. Foi Varten viennent de terminer une pièce en trois actes: **La Maison des Mandarine**